

Le discours des chrétiens du P-O en période

Entre incertitudes et espoirs

■ A l'occasion du lancement d'un nouveau cycle de recherches sur la présence chrétienne au Moyen-Orient, le Centre de recherches et de publications de l'Orient chrétien (CERPOC), de la faculté des Sciences religieuses de l'Université Saint-Joseph, a organisé les 24, 25 et 26 janvier derniers un colloque international autour du discours des communautés chrétiennes au Proche-Orient en période de crise.

«**N**otre destin de chrétiens d'Orient n'est-il pas de vivre en permanence au bord du précipice, en luttant toute notre vie pour ne jamais y sombrer?» En effet, depuis la chute de l'Empire ottoman et la clôture de «question orientale», les chrétiens des terres du Levant font face aux situations critiques que leur offre un Orient qui se cherche. Dans un monde arabe en proie à des bouleversements considérables, les propos tenus au milieu du siècle dernier par le patriarche maronite Pierre-Antoine Arida, conservent plus que jamais une effrayante validité. Ce qui semblait être au commencement une ouverture de l'espace public arabe est remis en cause par l'émergence de l'islam politique. De fait, l'écroulement des Etats forts émiette le pays et ouvre grand la porte aux communautarismes. Ce contexte accroît considérablement pour les communautés chrétiennes la dangereuse tentation du repli sur soi mais donne aussi quelques motifs d'espoir pour un Orient apaisé où la personne humaine constituerait le référentiel fondamental.

Le soutien s'amenuise

Dernier intervenant du colloque le père Salah Abou Jaoudé, directeur du CERPOC, citait comme source d'inspiration, les penseurs chrétiens de la Nahda (Renaissance arabe) en général et Farah Antoun en particulier. Considéré comme le premier partisan de la tolérance religieuse et de la libération des affaires temporelles du pouvoir religieux, cet écrivain libanais s'attachait à la personne humaine indépendamment de sa religion, de sa couleur ou de sa race.





Le père Richard Abi Saleh, Kamel Abou Jaber et Hassan Diab.



Les chancelleries occidentales privilégient de plus en plus un soutien aux minorités en général qu'aux chrétiens en particulier (cf les interviews de Kamel Abou Jaber et Joseph Maïla). Cela au risque d'occulter dramatiquement la spécificité de ces chrétiens d'Orient. Et sans spécificités, point de richesses. En ce qui concerne les États-Unis, cela va même beaucoup plus loin puisque certains, cyniques ou pragmatiques, affirment déjà à voix basse qu'il ne peut y avoir d'avenir pour les chrétiens d'Orient et qu'ils feraient bien mieux d'émigrer. Alors que la majorité des chrétiens, en particulier au Liban, disposent déjà d'une double nationalité, ce constat fait froid dans le dos. En revanche, la Russie développe actuellement ce qu'Antoine Sfeir appelle «diplomatie parallèle». Forte d'une communauté orthodoxe grecque importante, la Russie s'estime devenue un acteur incontournable de cette question et en profite pour s'implanter en Méditerranée orientale. Si les soutiens diplomatiques se raréfient, c'est aux communautés elles-mêmes de se prendre en charge. Le Synode des évêques du Moyen-Orient conclu en septembre dernier par la visite triomphale du pape Benoît XVI au Liban est un message d'espoir. Le dynamisme académique d'un institut comme

le CERPOC en est aussi un. Concrètement, la question des chrétiens en Orient a été envisagée sous quatre aspects. Le premier, trivial, est celui de l'existence: entre présence et émigration. Le deuxième est celui de leur participation à la vie du pays, c'est celui de leur quête d'un rôle national. Il y a un troisième aspect qui en résulte, c'est celui des relations islamo-chrétiennes. Ce n'est que par ce dialogue que grandira un Orient stable, sûr de lui-même, de ses racines et de son identité. Le dernier enfin trop souvent oublié, est celui de la foi. Par leur témoignage et leur spiritualité, les chrétiens d'Orient ont beaucoup à apporter à leurs frères d'Occident. L'analyse des discours des différents acteurs en Irak, au Liban, en Syrie, en Egypte a été la méthode-clé. Pendant ces trois jours, chacun a pu apporter sa contribution selon quatre axes: l'axe politique, l'axe religieux, l'axe historique et l'axe culturel, ainsi que les défis actuels. Aux côtés de plusieurs professeurs jésuites, nous avons pu entendre les expertises avisées d'éminences religieuses, de responsables politiques, ou d'universitaires de renom. Exigent auditoire mais un peu rapide en besogne, l'auditorium François Bassil regrettait l'absence de réponses concrètes. Comme lui répond le père Nagy Edelby, «le

UN COLLOQUE INÉDIT ET FONDATEUR

Sami Khalifé, secrétaire général du Gladic (Groupement libanais du dialogue islamo-chrétien) se félicite du succès de l'événement. «Sur la forme, le colloque est un événement absolument inédit, parce que ce n'est pas simplement un colloque confessionnel des chrétiens pour les chrétiens. C'est important de préciser que des participants de toutes les religions et nationalités étaient présents. Ce rassemblement a une portée moyen-orientale», a-t-il estimé. Ont assisté à l'événement plusieurs dizaines de personnalités venues du Moyen-Orient et de pays occidentaux: le ministre libanais de l'Éducation Hassan Diab, représentant du président de la République, Michel Sleiman, et du Premier ministre, Najib Mikati, le député Chassan Mokheiber, représentant du président de l'Assemblée Nabih Berry, M^{gr} Jean Alwan, représentant du patriarche maronite Béchara Rai, le cheikh Hassan Charara, représentant le vice-président du Conseil supérieur chiite Abdel-Amir Kabalan, le cheikh Wissam el-Tarchimi représentant de l'imam Ali el-Sistani d'Irak, le nonce apostolique Gabriele Caccia, le métropolitain grec-catholique melkite de Beyrouth et de Jbeil, ainsi que le député Abdellatif el-Zein et les anciens ministres Bahige Tabara et Adel Cortas. «Sur le fond, c'est un événement capital, parce que ni chez les chrétiens, ni chez les musulmans, il n'existe de discours précisément défini, déclare Khalifé. Les gens se cherchent un rôle. En ce qui concerne les communautés chrétiennes, les exhortations apostoliques les encouragent à ne pas rester spectateurs, à s'impliquer et à devenir des citoyens à part entière avec des responsabilités, des droits et des libertés».

but n'est pas d'apporter des réponses mais de poser les bonnes questions». Plus de quatre mois après la visite du pape Benoît XVI au Liban, le CERPOC lance donc par ces trois jours de débats trois ans d'un vaste chantier d'études. Ce colloque a été l'occasion de cerner l'ampleur de la tâche à venir et de cibler les problématiques essentielles. On se donne bien sûr rendez-vous dans trois ans pour la publication des résultats et même avant pour suivre étapes par étapes lors de prochains séminaires l'évolution du travail. ■ ANTOINE WÉNISCH